

Marc et Macke

Frères d'armes

# L'effervescence picturale en Allemagne au début du XXème siècle.

- En 1900, l'Allemagne était un « Reich », mais qui n'avait été unifié que très récemment, par Bismarck, en 1871. En conséquence, la vie politique, culturelle, artistique et sociale y était très variée, du nord au sud, de l'est à l'ouest.
- Des foyers artistiques relativement autonomes existaient un peu partout (à Dresde, Munich, Hambourg, Düsseldorf, Weimar) ,et ce indépendamment de Berlin, même si la capitale restait un pôle d'attraction majeur.
- Ces foyers n'hésitaient pas à s'informer des courants dominants, et notamment de ceux de Paris, en pleine ébullition à la fin du XIXème et au début du XXème siècle. Des mouvements autonomes naquirent ainsi un peu partout en Allemagne, les « Sécessions » (de Munich, Berlin, Dresde), Die Brücke (Le Pont) à Dresde, Le « NKV » (Neue Künstler Verein), puis le « Cavalier Bleu » (Der Blaue Reiter), à Munich...
- Franz Marc et Wassily Kandinsky fondèrent ce dernier en 1911. August Macke en fit partie plus tard, en 1912.
- Marc et Macke moururent tous deux durant la Première Guerre Mondiale, le second en 1914, le premier devant Verdun en 1916. Leur carrière artistique fut donc très courte.

## Place de ces deux artistes dans l'art moderne

- On les rattache à « l'Expressionnisme » allemand, formule sous laquelle on range tous les mouvements de révolte contre l'art académique, cités précédemment. Mais cet Expressionnisme là, on l'associerait plutôt à des artistes soucieux d'une certaine révolte contre l'ordre établi, qu'il soit pictural ou social.
- Nos deux peintres, liés par une grande amitié, ont plutôt évolué sous la tutelle de Wassily Kandinsky, leur aîné, dont le style tendait vers l'art abstrait à cette époque, et pour Macke, en liaison avec Klee. Cette tutelle et l'aura dont a ensuite bénéficié le russe alors qu'eux même étaient morts trop tôt, les a fait un peu oublier, surtout en France.
- Leurs recherches artistiques, brutalement interrompues, ont produit pour chacun, une œuvre originale, où la couleur joue un rôle essentiel, comme le prônait Kandinsky à cette époque. Mais leur style et leur approche de l'art sont très différents.

## Franz Marc (1880-1916)

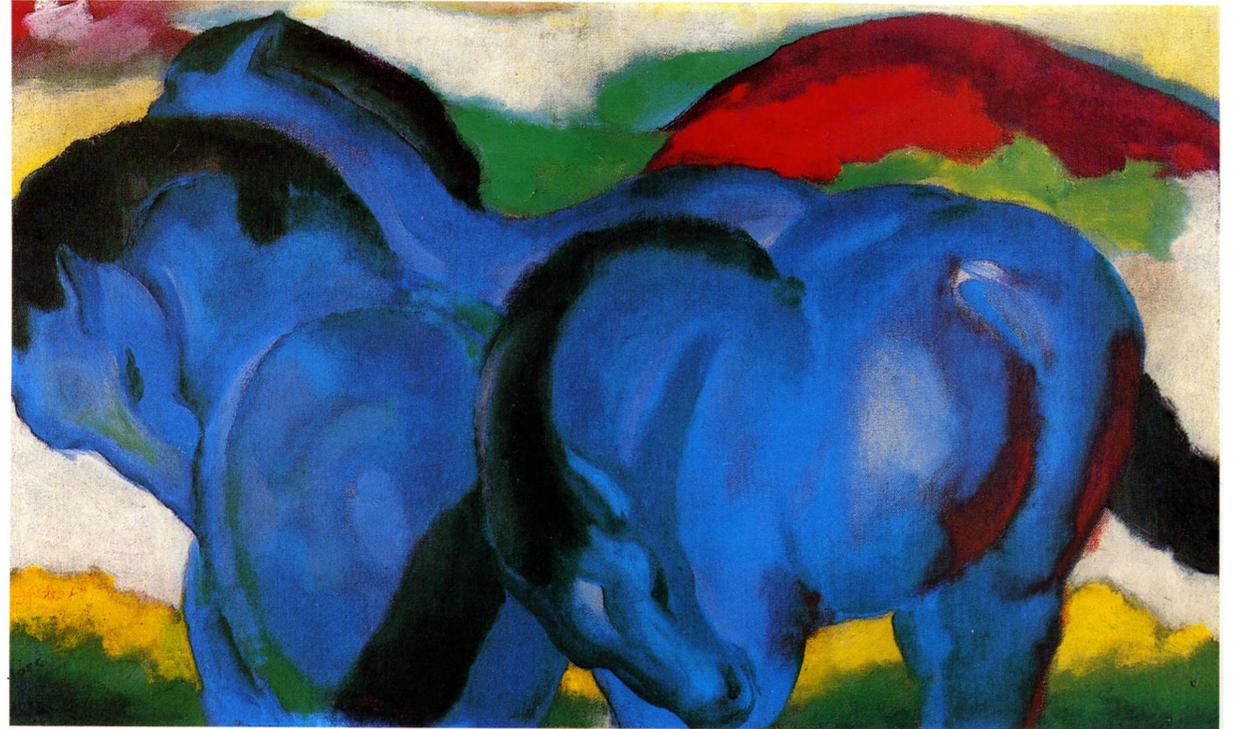
- C'est un contemporain de Derain (né en 1880), de Picasso (né en 1881) et de Braque (né en 1882). Mais son évolution artistique fut plus lente que chez ces peintres. Il ne bénéficia pas du contexte parisien favorable à l'expérimentation, à l'évolution picturale, au dépassement de la peinture comme représentation du réel.
- Né d'un père peintre et d'une mère alsacienne protestante, Marc s'orienta d'abord vers des études de théologie et de philologie. Il ne découvrit sa vocation artistique qu'assez tard (comme Matisse, Van Gogh ou Gauguin) et suivit des cours à Munich qu'il abandonna rapidement, déçu par l'enseignement académique.
- Il fit deux voyages à Paris en 1903 puis en 1907 où il découvrit l'impressionnisme et le post-impressionnisme.
- En 1910 il fit la connaissance d'August Macke, puis au début de 1911 de Kandinsky. Celui-ci, après avoir cofondé le NKV à Munich, s'apprêtait à publier son essai majeur, « Du spirituel dans l'art », où il exprimait la création comme reflet de « l'âme » du peintre, et le tableau qui la matérialise comme source de « spiritualité ».

# Comprendre Marc

- Les quelques œuvres présentées ici s'échelonnent entre 1911 et 1914, c'est-à-dire une courte période (d'une vie, il est vrai aussi courte), mais qui est fondamentale dans le processus créateur de l'artiste.
  - Les premières toiles représentent des **animaux**, aux couleurs parfois étonnantes (entre 1911 et 1912).
  - Les toiles suivantes (à partir de 1913) deviennent plus **abstraites**, elles font suite à la visite de Marc et Macke à Paris, où il rencontrèrent **Robert Delaunay**
- Marc s'inscrit dans la démarche de Kandinsky et revendique une approche **spirituelle** de la peinture. Elle ne se borne pas à représenter la réalité, mais reflète « l'âme » de son créateur. Celui-ci (Marc) est, par ses origines, très influencé par la religion. Son « âme » l'incite donc à penser que les animaux, bien plus que les hommes, sont les dépositaires de la perfection créatrice de Dieu.
- Ce point de vue, étrange de prime abord, n'est pas si éloigné des racines de la peinture.

# Marc et Lascaux

- Lascaux n'a été découvert qu'en 1940, pourtant, les animaux peints à la main de nos ancêtres, résonnent particulièrement avec l'œuvre de Marc. Dans chaque cas, il s'agit de traduire concrètement avec ces animaux, ce que la vision du monde inspire à nos « âmes ».
- Dans le cas de nos ancêtres il s'agit de représenter les « forces obscures » d'un monde qui les effraie, et qui se manifeste par les animaux, à la fois source de vie et de danger. La peinture religieuse occidentale a fait perdurer cette tradition.
- Pour Marc, les animaux sont l'incarnation de la façon dont son « âme » voit la création. Ils représentent une perfection. Marc leur adjoint son « code couleur »



# Marc et la couleur

- Dans « Du spirituel dans l'art », Kandinsky évoque le rôle des couleurs, leur signification spirituelle, associant le bleu au ciel, le jaune à la chaleur et le rouge au mouvement.
- Marc aussi a un « code couleur ».
  - Pour lui le Bleu est la couleur « masculine », dynamique, « spirituelle »
  - Le Jaune est la couleur « féminine », sensible, « consolatrice », le Jaune et le Bleu doivent donc interagir.
  - Le Rouge au contraire est la couleur de la violence, de la brutalité, celle que le Jaune et le Bleu réunis doivent combattre.
- Bien entendu la juxtaposition des couleurs exerce un attrait esthétique, indépendamment de leur valeur « spirituelle » chez leur créateur.
- Ce plaisir esthétique, les critiques de Marc, notamment certains expressionnistes allemands comme Beckman, le nomment « décoratif », ce qui à leurs yeux est une injure.

## Le rêve, 1911, 100x135 cm

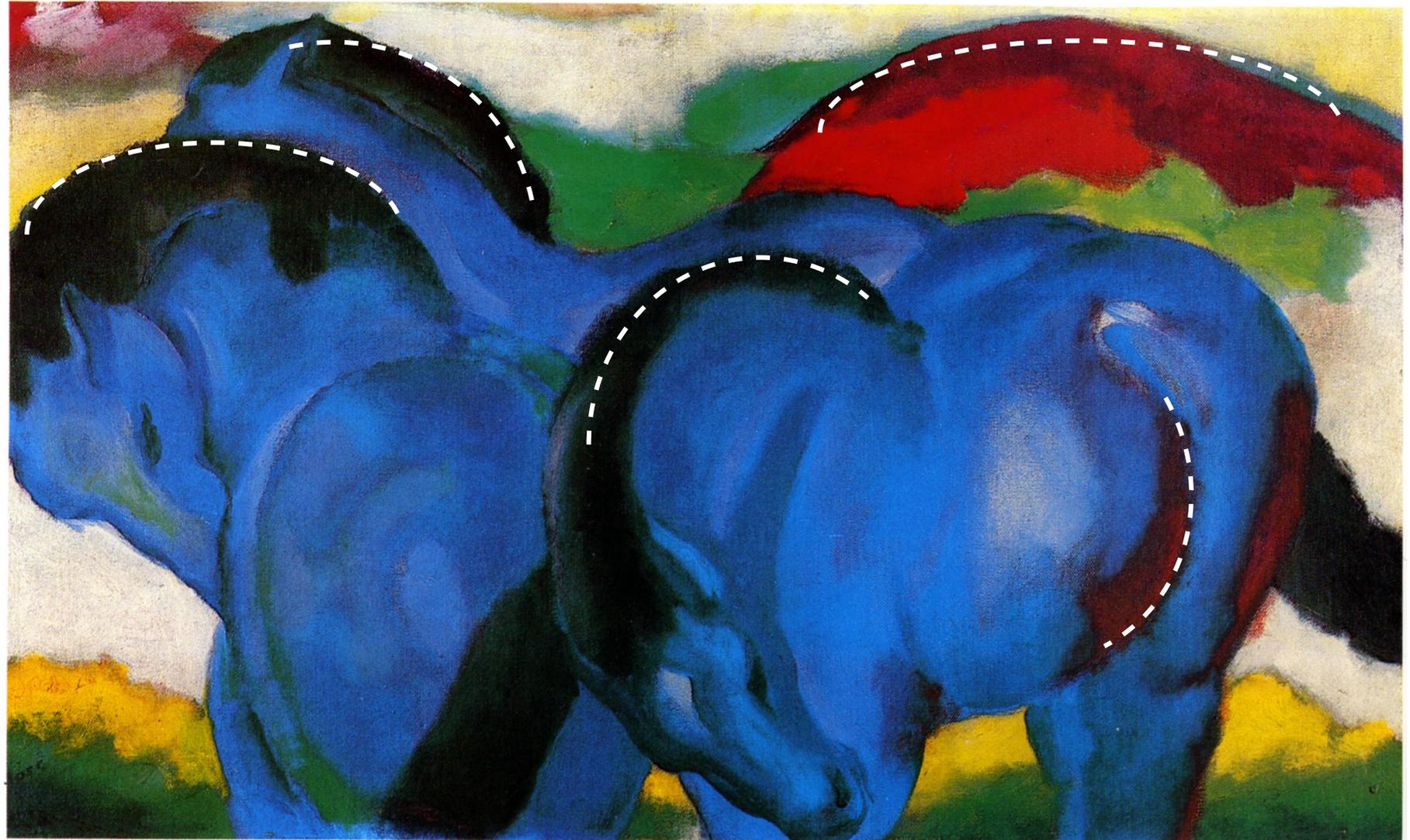
- On ne sait pas qui rêve: l'artiste? La jeune femme? Toujours est-il que les formes sont simplifiées, schématiques mais explicites. L'environnement n'est pas réaliste, il juxtapose des formes rectilignes à gauche (la maison) à des ondulations multicolores à droite.

- La 3<sup>ème</sup> dimension n'existe pas.
- Les chevaux bleus dominant et semblent protéger la jeune femme nue.
- Le lion dont la couleur est accordée à celle de la maison, n'est pas hostile non plus.
- Deux directions structurent le tableau: une verticale à gauche, une oblique, portée par les bras de la jeune femme et le paysage, à droite. Cette oblique suggère une « évasion », un mouvement vers l'extérieur.
- La jeune femme fait penser à une jeune tahitienne de Gauguin, et incarne la nature primitive, non corrompue, comme les animaux.
- Indépendamment de la signification de la toile, on peut être sensible aux accords de couleur, le jaune et le rouge à gauche (couleurs chaudes), le bleu, le vert et le rose à droite. On peut aussi apprécier le contraste stabilité/ mouvement.



## Les petits chevaux bleus, 1911, 61x101 cm

- Ces 3 masses d'un bleu éclatant qui occupent presque tout le tableau sont impressionnantes. Elles forment des courbes harmonieuses de bleu et de noir, reprises par l'arrière plan multicolore. Marc célèbre la beauté « spirituelle » de la Nature telle qu'il la voit.
- Le choix du bleu « de prusse », couleur « masculine » pour Marc, est en lien avec la musculature puissante des bêtes.
- Les attitudes sont naturelles et permettent à Marc de faire jouer des lignes concaves, qui se répondent et se juxtaposent.
- La profondeur n'est donnée que par le raccourci des chevaux.
- L'arrière plan n'est qu'une tapisserie de couleurs, presque « à l'estompe », qui complètent ce bleu dominant.



## Le chien sur la neige, 1911, 62x105 cm

- Encore une célébration « spirituelle » de la Nature, cette fois-ci avec des formes anguleuses plutôt que courbes, des couleurs claires, mouchetées de gris

- L'anatomie est dégagée par facettes, comme sur un cristal, Marc est sensible à la leçon cubiste.
- Mais le format du tableau est exploité par la position de l'animal, étendu, dont la silhouette crée une « ondulation » au milieu de la toile.
- Le sol enneigé s'harmonise avec le pelage de la bête, et les reliefs d'arbres et de cailloux ont la couleur du collier.
- L'impression générale est de calme et d'harmonie.



## Le renard bleu, 1911, 50x63 cm

- L'animal a la même position couchée que dans le tableau précédent, mais ici c'est le décor qui est presque le sujet principal, en raison de la juxtaposition des couleurs plus ou moins « pures », jaune, bleu et rouge-orange en arrière plan. Ce « patchwork » décoratif peut suggérer un lac entouré de collines, mais qui ne sont pas à l'échelle du renard.
- La juxtaposition des couleurs complémentaires éclate aux yeux du spectateur, mais cela nuit pas à la présence du renard, dont le mauve (assez arbitraire) émerge très bien du tapis multicolore derrière lui.
- Les jeux de nuances de violet et de blanc dégagent l'anatomie de l'animal.



## Chevaux rouge et bleu, 1912, 26x34 cm

- De nouveau une œuvre où les angles remplacent les courbes, c'est le cas notamment du cheval rouge « brutal », alors que le bleu, « mâle » et « spirituel », conserve ses volumes arrondis.
- L'arrière plan, sans perspective, évoque peut être le mouvement, voire la lutte, par ses diagonales qui partent vers le haut à droite, alors que la partie gauche semble plus « chaotique ».
- Marc est sans doute influencé par les « théories du mouvement » des Futuristes italiens, qui juxtaposent des lignes parallèles et serrées, des couleurs contrastées pour suggérer la « vitesse ».



## Cerfs rouges, 1912, 70x100 cm

- Retour aux courbes, ici, avec des animaux en position très « décorative », formant des arabesques proches du style « art nouveau » de Mucha ou de Guimard.
- Encore une fois, le décor (peu réaliste) à l'arrière, « accompagne » le mouvement des animaux, et sa couleur (bleu et blanc) fait écho au pelage orange et blanc des bêtes.
- Du feuillage vert crée un semblant de réalisme dans cette atmosphère très « poétique » dominé par ces ondulations bicolores.



## L'évolution après 1912: vers l'abstraction

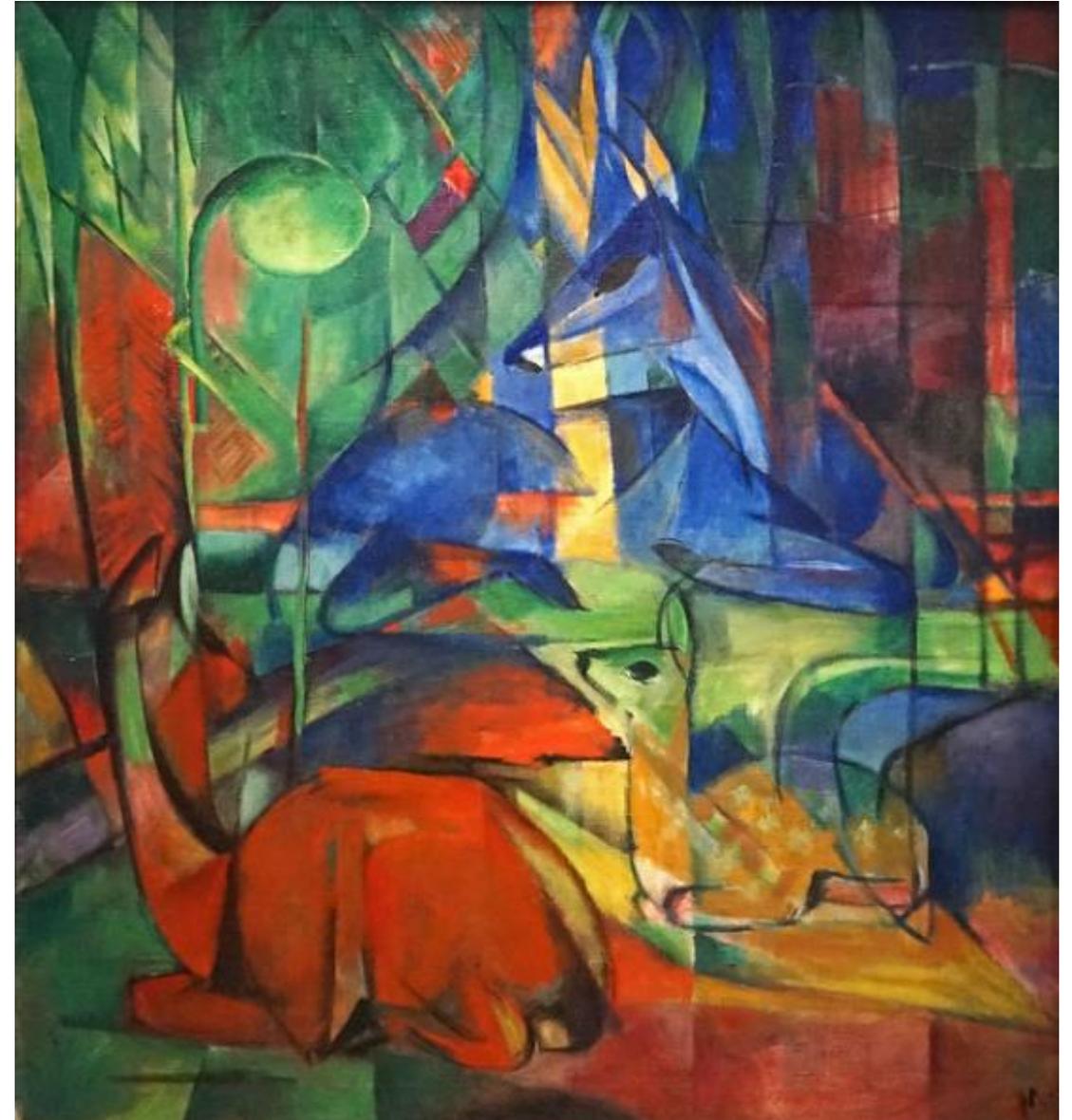
- En 1913 Kandinsky produisait ses premières toiles abstraites et Marc de son côté, était allé, avec Macke, voir Delaunay à Paris. Il avait aussi été mis en contact avec le futurisme (Boccioni) qui cherchait à reproduire la vitesse du monde moderne et « technologique » de l'époque, et bien sûr, avec les cubistes.
- Suite à ce contact avec Delaunay, Marc va abandonner ses représentations animales et mêler les tendances à l'abstraction de son ami Kandinsky avec l'approche « orphique » du peintre français, qui consiste à décomposer et juxtaposer les couleurs par « facettes », comme dans un prisme.
- Ci contre, cette œuvre de Delaunay n'abandonne pas la réalité, puisqu'on devine la présence d'une Tour Eiffel vue de la fenêtre du peintre, mais l'éclatement des couleurs fait écho à l'éclatement des formes que pratique le cubisme.

Delaunay « Fenêtres simultanées, 1911, 46x40 cm



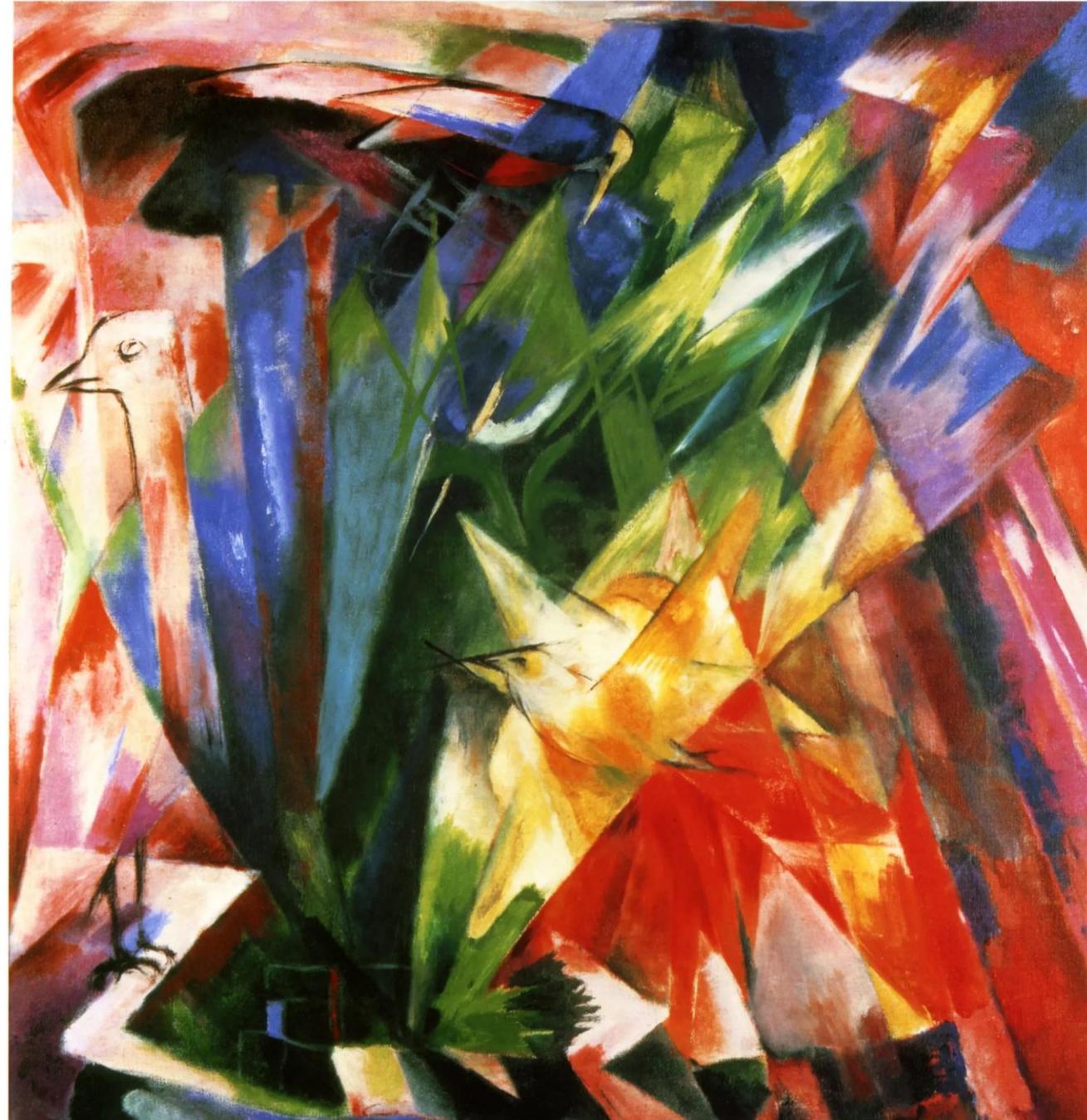
## Chevreuils dans la foret, 1913, 101x110 cm

- Suivant la leçon de Delaunay, Marc n'abandonne pas totalement la forme puisque l'on voit distinctement trois biches « dessinées » dans cet environnement aux couleurs « éclatées », mais disposées par grandes zones: orange et vert à gauche, bleu au centre, violet à droite.
- Le « soleil » paraît filtré par le « feuillage » vert, tandis que domine, à côté et quasiment au centre, la grande tête de biche bleue « géométrisée ».
- Par rapport aux « cerfs rouge » à l'allure « décorative », ce tableau marque une rupture. Cette vision kaléïdoscopique est directement inspirée de Delaunay, mais Marc garde ses motifs animaliers, maintenant « réfractés » par le prisme des couleurs.



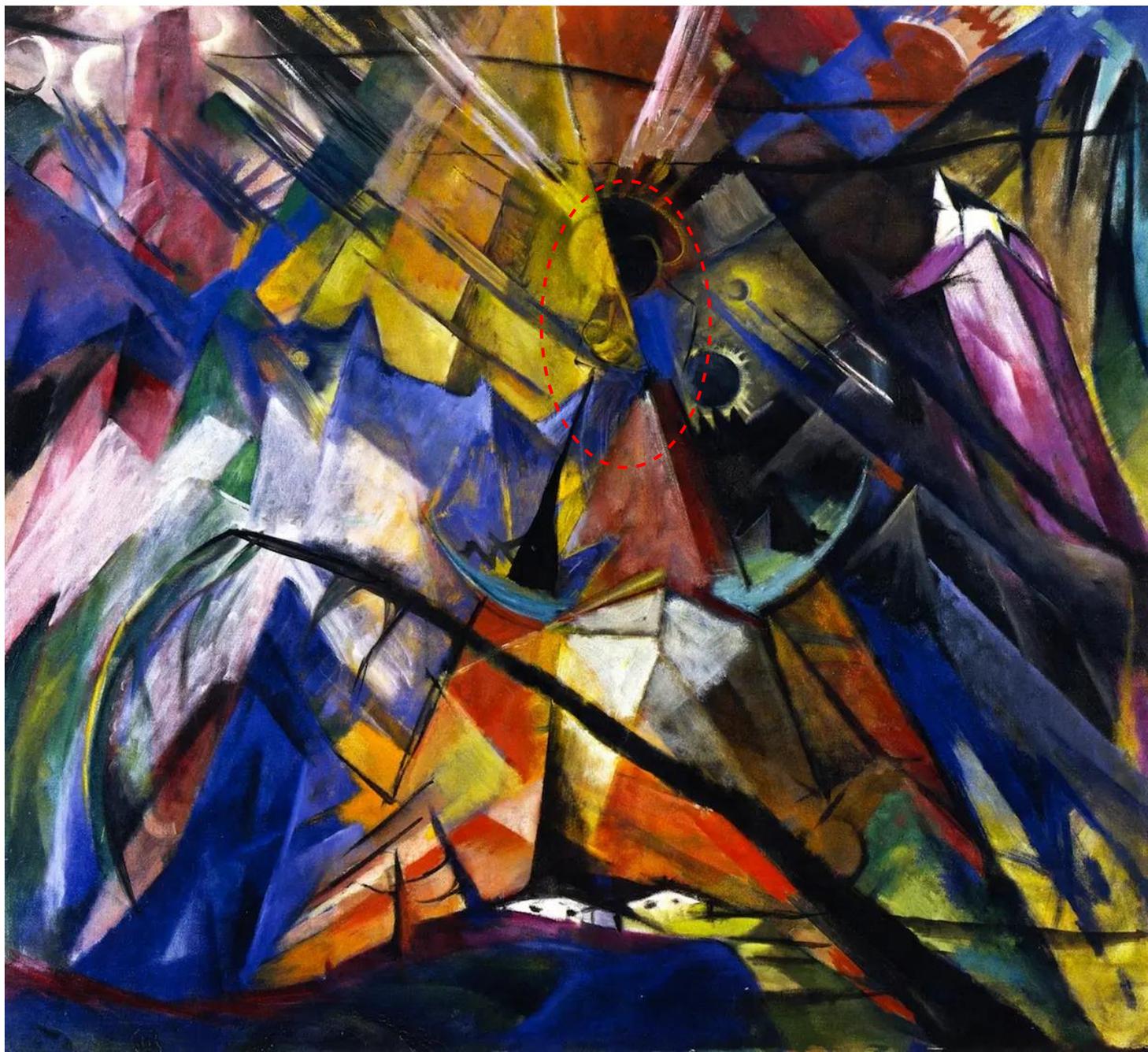
## Les oiseaux, 1914, 109x99 cm

- Même principe ici, dans cette représentation des oiseaux.
- Mais les formes découpées, évoquant un plumage passé à la moulinette du cubisme, suggèrent le déploiement des ailes aux plumes de couleurs totalement arbitraires, si ce n'est par leur répartition sur la toile:
  - Le rose à gauche, la dominante de bleu et de vert au centre, le jaune et l'orange à droite.
- Ce découpage rapproche ce tableau du futurisme italien: les différents triangles bleus, verts et jaunes évoquent le mouvement des ailes préparant l'envol des oiseaux.
- Le dessin des têtes d'oiseau sert à donner le « code » de l'interprétation. On retrouvera cette technique chez Macke.



## Tyrol, 1914, 135x144 cm

- C'est le dernier tableau de Marc, resté sur sa cimaise au moment où il est mobilisé.
- L'influence de Delaunay et de ses « fenêtres », est patente: quelques formes suggèrent des motifs réalistes, mais le tout est noyé dans des rectangles et triangles aux couleurs éclatées.
- Les formes acérées blanches, violettes et bleues évoquent les crêtes des montagnes.
- La boule rouge en haut à droite peut suggérer le soleil dont la lumière est diffractée par les sommets des montagnes,
- En bas un sapin dégarni en forme de faux (pressentiment de la mort?) laisse voir en dessous deux petits chalets blancs.
- Mais, plus surprenant (dans l'ovale pointillé), la Vierge (tête ronde auréolée sur une robe en triangle) est placée au centre de l'œuvre. On devine l'Enfant emmaillotté dans ses bras.
- Dans ce moment de bascule de sa vie, Marc revient à la Religion.

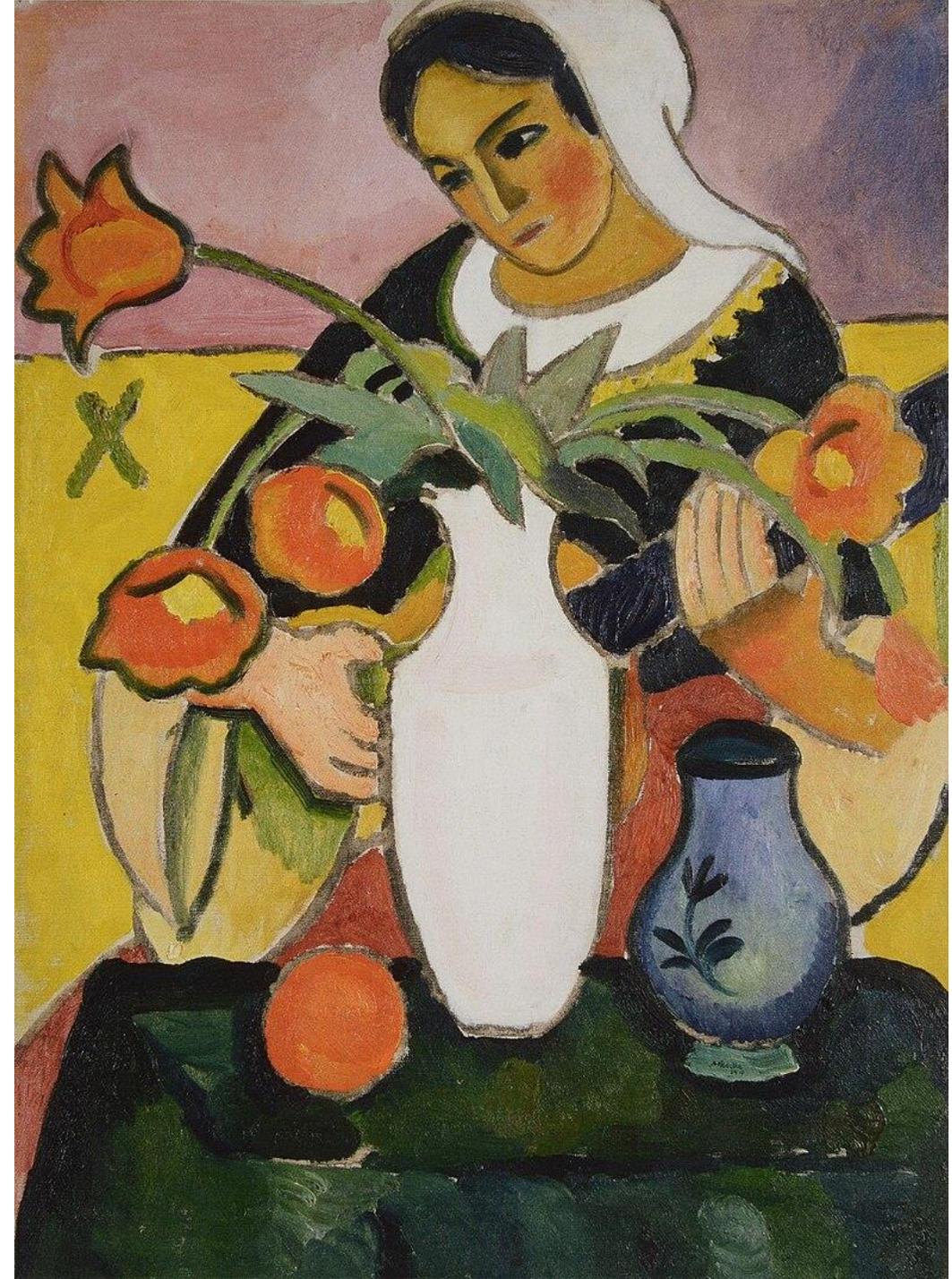


# August Macke

- Né en 1887 et mort en 1914, Macke était le cadet de 7 ans de Marc, et bien qu'ils fussent très amis, il n'adhéra jamais à la vision « spirituelle » de la peinture de son aîné. La sienne fut d'abord influencée par l'impressionnisme et le post-impressionnisme qu'il avait vu lors de deux voyages à Paris en 1907 et 1908.
- Puis, après un second voyage en 1910, il découvrit le fauvisme et le futurisme des italiens. Mais son style est tout à fait particulier, et si on devait le comparer à un autre artiste, ce serait plutôt Caillebotte, qui a le même souci de représenter l'instant dans la quotidienneté banale des scènes de rue, avec beaucoup de poésie.
- Par contre, si Caillebotte utilise une facture plutôt classique et « réaliste », appuyée sur le dessin mais teintée d'impressionnisme, Macke, lui, dans le sillage des Fauves, confie à la couleur le soin de « faire vivre » le tableau, de lui donner présence et attrait, s'éloignant plus de la réalité que son homologue français.

## Joueuse de luth, 1910, 91x66 cm

- Le décor ne joue aucun rôle si ce n'est de fournir un arrière plan formé de deux bandes horizontales, jaune et mauve. Cela projette en avant la jeune femme et la nature morte qui la précède et la dissimule un peu.
- Son style ici, fait de simplification et de motifs décoratifs (les fleurs, le vase blanc qui fait écho à la coiffe), où les contours sont soulignés par un trait noir, rappellerait un peu les peintures « primitives » de l'école de Pont-Aven et de Gauguin (cloisonnisme).
- On peut aussi évoquer la simplicité du Douanier Rousseau, les couleurs en à-plat, ou les cadrages des estampes japonaises très prisées à cette époque.
- Mais l'accent mis sur la couleur, qui sera une caractéristique permanente de Macke, vient plutôt de l'influence de Matisse et des Fauves.



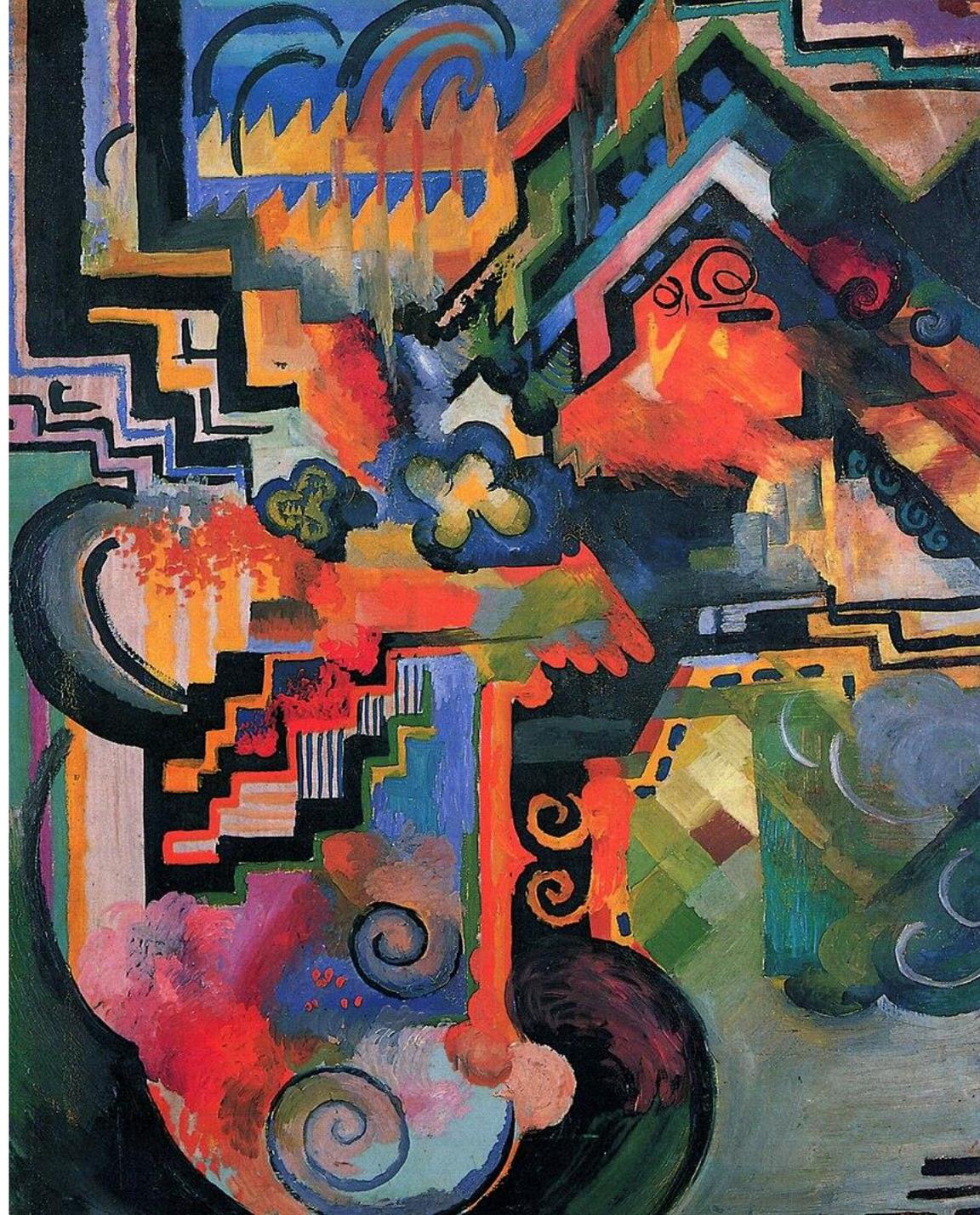
## Ballets russes, 103x81 cm

- De nouveau un cadrage « japonais » inspiré, lui, de Degas (la dame au chapeau, à demi coupée), ainsi que le contraste clair/ obscur de la scène et du parterre, de même que le décor sommaire en arrière plan.
- Le style particulier de Macke se manifeste dans la découpe des silhouettes du public, la coloration de leurs vêtements, la stylisation des danseurs par des courbes suggestives donnant un sentiment de mouvement.
- Macke semble avoir capté le contraste entre la fascination du public pourtant vu de dos, totalement immobile, et les mouvements suggestifs et évocateurs des acteurs sur scène, aux gestes presque exagérés.
- Le chatoyement des couleurs rend la scène plaisante et renvoie de nouveau à Matisse.



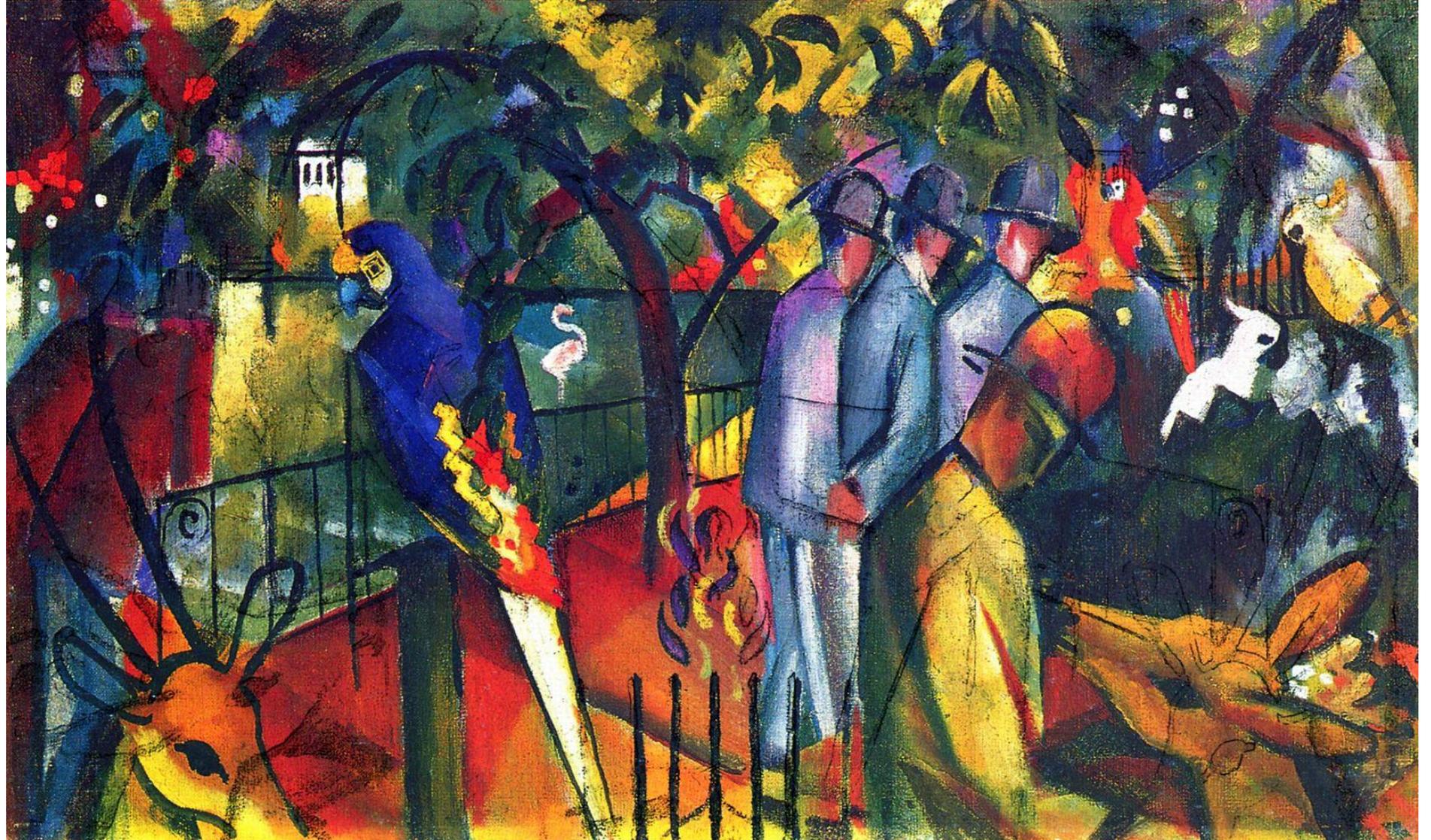
## Hommage à J.S. Bach, 1912, 102x82 cm

- Ce tableau abstrait, un des rares du peintre, veut associer la peinture à la musique, art abstrait par excellence. Il est difficile à déchiffrer.
- Macke a donné un titre allemand (Farbige Komposition) et un titre français (Hommage à JS Bach) à cette œuvre, l'hommage est donc aussi à la peinture française.
- On peut supposer que Macke a voulu retranscrire dans des couleurs, les suites de sons qui caractérisent la musique de Bach: montée et descente « chromatiques », régularité des motifs, phrases à plusieurs voix (canons), souvent décalées (fugues): d'où l'impression que tous ces motifs en escalier traduisent la régularité et l'harmonie de la musique, tandis que les « spirales » traduisent peut être les états d'âme que cette musique provoque (ou simplement la diffusion des ondes sonores).
- Mais ce n'est qu'une interprétation personnelle.



## Au jardin zoologique, 1912, 101x81 cm

- Ce tableau, lui, est « concret », mais il transpose une scène de la vie ordinaire dans un monde imaginaire où se mêlent les couleurs et l'impression de mouvement
- Les perroquets multicolores sont les vrais protagonistes et l'atmosphère sans ciel ressemble à la forêt équatoriale, si ce n'étaient les grilles de fer forgé et les silhouettes droites au chapeau melon.
- Le groupe d'hommes en bleu décompose le mouvement d'un homme se penchant pour mieux voir.
- Les têtes d'antilope, en bas à gauche et à droite sont en cadrage « japonais », improbable.



## Femme à la veste verte, 1913, 44,5x43,5 cm

- Ici Macke souligne par l'élégance de la ligne, celle de son modèle: Surgissant au premier plan, mise en valeur par le paysage en arrière, sa silhouette se dégage de celle des autres personnages, tous sans visage, donc sans expression.
- Les couleurs simplifiées (la mer bleu foncé, le ciel plus clair, le feuillage jaune et vert), les nuances de sombre et de clair illuminant les objets et les personnages, créent une atmosphère très apaisante.
- Les deux arbres font presque un « baldaquin » à la forme allongée de la dame en veste verte (couleur des arbres!). Ils renforcent encore plus sa présence.



## Trois filles au chapeau de paille, 1913, 60x48,5 cm

- Il y a toujours le souci, chez Macke, de mettre en avant les personnages par un usage particulier de la couleur. Ici c'est le blanc des robes qui crée le motif, discrètement souligné par des traits turquoise clair, et contrasté par les motifs rouges. Le jaune des chapeaux et des chevelures, complète la caractérisation des personnages.
- Cet usage de la couleur pour modeler les formes rappelle un peu celui que font les Nabis, et notamment Maurice Denis, mais Macke ne véhicule aucun message « spirituel ».
- Le fond du tableau est totalement abstrait, même si le rouge conventionnellement en bas, et le vert/bleu, conventionnellement en haut, suggèrent un paysage naturel, dont les formes restent schématiques (sauf la maison au toit beige).
- Peut-être il y a-t-il ici dans les 3 silhouettes, une référence consciente ou inconsciente aux trois Grâces de la peinture classique, présentées ici dans une version moderne, au goût du jour.
- En tout cas, l'harmonie des couleurs est ici aussi, « apaisante ».



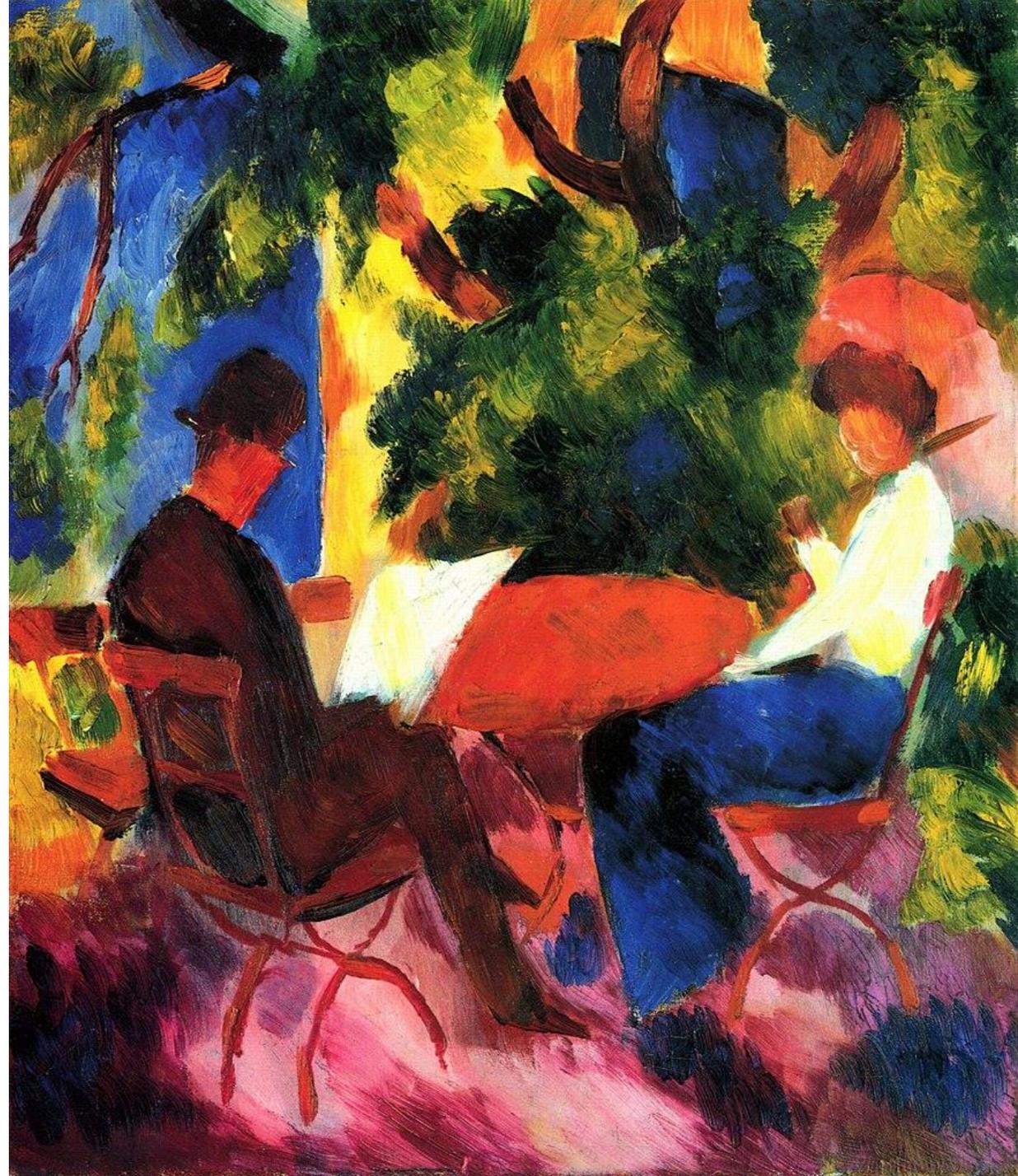
## Jeunes filles sous les arbres, 1914, 119x159 cm

- Là encore c'est le blanc des tabliers et le bleu des robes qui illuminent ce tableau.
- Ils se mêlent au marron des troncs et des chevelures, au vert profond des feuillages, et à la lumière jaune perçant à travers la végétation.
- La silhouette coupée « à la japonaise » au premier plan est en correspondance avec celle au chapeau, de dos, décalée sur la droite, en conversation avec une amie. Toutes deux en blouse blanche, elles opposent la robe bleu et la tête nue de l'une à la robe marron avec le chapeau jaune sur la tête de l'autre.
- Il y a une sorte de « magie » à évoquer autant de vie, avec si peu d'éléments.



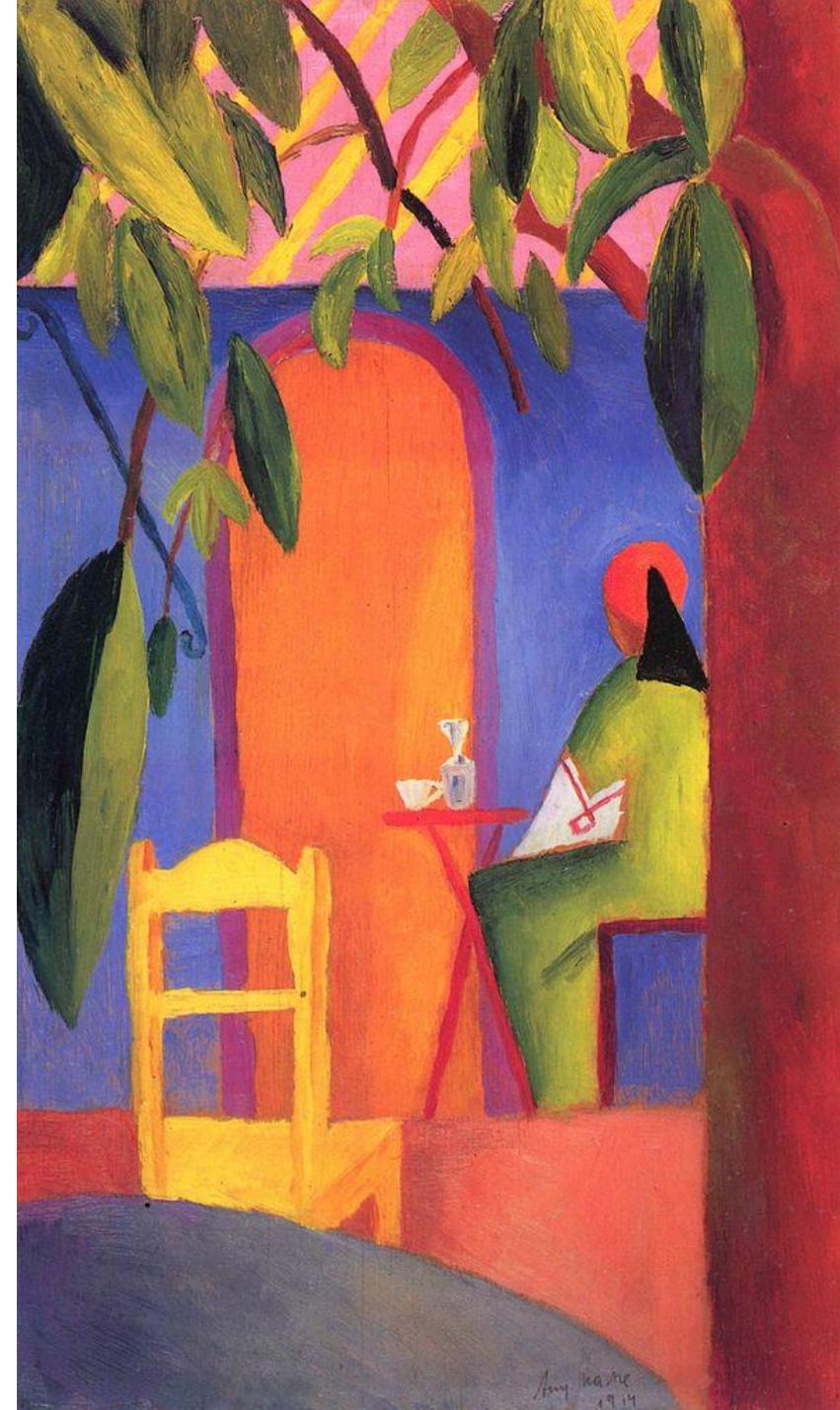
Couple à une table de jardin, 1914, 81x100,5 cm

- Ce tableau est un « instantané photographique » transposé dans un mode simplifié et coloré.
- L'homme est concentré sur la lecture de son journal, la femme tient son ombrelle très élégamment en regardant son compagnon.
- Les visages n'étant pas caractérisés, il n'y a aucune interaction psychologique, ce n'est pas cela qui intéresse Macke, c'est le jeu de couleurs.
- Cela se voit dans l'arrière plan, purement abstrait, aux couleurs arbitraires (maison aux murs bleu et jaune, sol rose). Seules les taches vertes évoquent le feuillage.
- Le couple assis forme une sorte de grand U, dans lequel s'insère le blanc rectangulaire du journal, le marron circulaire de la table et le vert informe des arbres.



## Le Café turc, 1914, 60x30,5 cm

- Avant d'aller mourir au front, Macke, accompagné de Paul Klee son contemporain, a eu la chance de faire un voyage en Afrique du Nord et en Egypte, au printemps 1914.
- Il en a rapporté toute une série de croquis, d'aquarelles et de toiles, qui ont occupé les derniers mois de sa vie.
- Dans cette dernière manière, il simplifie encore plus le trait, laissant voir des plages de couleur mais gardant une vision « réaliste » des choses, figurées par des silhouettes de personnages ou d'objets.
- Ce tableau restitue l'atmosphère particulière des lieux qu'il a visités, tout en offrant une juxtaposition de plages colorées parfaitement arbitraires mais parfaitement accordées. On retrouve le cadrage « japonais » avec les feuilles au premier plan, en haut, tandis que la silhouette simplifiée du « turc » est particulièrement « présente ».



## Adieu, 1914, 101x103 cm

- C'est le dernier tableau de Macke et lui aussi a sans doute le pressentiment de sa mort prochaine (ou tout au moins il la redoute).
- Le style est toujours le même, attitudes naturelles, silhouettes allongées, visages sans traits, formes simplifiées et restitution de « l'instant » par les gestes.
- Mais les couleurs ont disparu, le noir et le brun s'imposent et il se dégage une grande tristesse qui contraste avec tous ses tableaux précédents, « joyeux ». Les moments sinistres approchent.



# Conclusion

- Marc et Macke sont classés parmi les « expressionnistes allemands », mais ils n'ont rien en commun avec d'autres expressionnistes de cette époque, comme Max Beckman, Ernst Kirchner, Emil Nolde ou Otto Dix.
- Si on devait les qualifier, on pourrait leur affubler le qualificatif de « Fauves allemands », surtout Macke. Franz Marc, lui est plutôt un « symboliste » dans la continuité de Caspar Friedrich, cherchant à traduire un élan spirituel élevé, dans des formes colorées.
- Quoi qu'il en soit, ces deux artistes nous offrent une vision multicolore du monde, et dans le cas de Macke, optimiste.
- Pourtant chacun à la fin de sa courte vie, a eu la prémonition que celle-ci allait s'achever prématurément et a su traduire ce pressentiment dans son dernier tableau. Une étrange coïncidence.

# références

- Wolf-Dieter Dube « Les Expressionnistes », Thames & Hudson, 1996.
- Musée de l'Orangerie « Franz Marc, August Macke : L'aventure du Cavalier Bleu » Hazan, 2019
- Un article de connaissance des arts sur le « Rêve » de Marc
  - <https://www.connaissancedesarts.com/musees/musee-orangerie/etude-dune-oeuvre-franz-marc-le-reve-11115993/>